

MURIEL

RODDO

LOSSE

MURIEL RODDLOSSE

29 03 – 21 05 17

CHÂTEAU LESCOMBES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
EYSINES

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION
PIERRE BRANA



C'est un travail intrigant que le Centre d'art contemporain accueille ce printemps. Les œuvres de Muriel Rodolose, originaire du Sud-Ouest et résidant à Bordeaux, sont réalisées sur un support inhabituel. Le Plexiglas, plus lisse et neutre que la toile, laisse place à l'incertain, impression qui définit assez bien ce que le visiteur ressent. Il affine ses sensations en se déplaçant autour de l'œuvre s'en approchant puis s'en éloignant, créant ce mouvement que Muriel Rodolose recherche.

Les sujets qu'elle présente, qu'il s'agisse d'éléments humains, naturels ou architecturaux, semblent tour à tour insolites, inquiétants, proches mais jamais tout à fait réels. Ces œuvres à la frontière du rêve et de la réalité nous questionnent notamment sur la trace laissée par l'homme et ses réalisations.

CHRISTINE BOST, MAIRE D'EYSINES

RENDRE VISIBLE

La première fois que j'ai rencontré Muriel Rodolosse, j'ai été surpris et intéressé par sa manière originale de travailler. Elle peint à l'envers sur du Plexiglas. Non pas à la façon du fixé sous verre² où les peintures s'appliquent côte à côte comme dans un cahier de coloriage, mais en superposant les couches. Elle commence par les détails, les premiers plans et termine par les fonds. Exactement l'inverse de la manière habituelle de peindre. Exercice redoutable qui exclut tout repentir et qui demande, dès le début, une vision intériorisée à la fois globale et précise du tableau. Pourtant, elle ne fait pas systématiquement des dessins préparatoires mais réfléchit suffisamment à ce qu'elle veut faire avant de poser la première touche puisque tout retour en arrière est impossible. Elle utilise beaucoup ses doigts pour appliquer la peinture — elle est ambidextre — et, suivant les dimensions du tableau, travaille dans la position du regardeur en passant ses mains derrière le Plexiglas ou, au contraire, pour les grands formats, se place elle-même de l'autre côté de la surface, ce qui l'oblige à une gymnastique permanente pour vérifier l'avancée de son travail. Son regard doit, en effet, passer sans cesse de l'envers à l'endroit de la plaque de Plexiglas. Un mouvement perpétuel auquel, on le verra, elle est profondément attachée.

Cette façon de peindre lui permet d'opérer à la manière dont on voit le monde, d'abord ce qui est le plus proche, puis les autres plans et enfin le fond. Elle permet aussi, dans une certaine mesure, de suivre touche par touche la progression du travail de l'artiste et par là même de reconstituer l'évolution de sa pensée.

Enfin cette peinture derrière une surface translucide crée une distance par rapport au regardeur, distance qui peut susciter, entraîner une réflexion, une vue au-delà de la surface et même donner l'impression du passage derrière le miroir...

¹ — Wassily Kandinsky, *Regards sur le passé et autres textes*, 1912-1922, Hermann, 1974.

² — Le fixé sous verre est un procédé de peinture connu depuis l'antiquité et qui a atteint son apogée lors de la Renaissance. Mais les peintres du *Blaue Reiter* l'ont remis à l'honneur, notamment Kandinsky avant sa découverte de l'abstraction en 1910.



Toutefois, Muriel Rodolosse n'a pas toujours travaillé ainsi. Pendant ses études à l'école des beaux arts de Bordeaux et à la faculté d'arts plastiques, elle s'est essayée à la peinture sur toile de parachutes, mais sans succès. La souplesse du tissu ne lui convenait pas, et elle a vite préféré utiliser un support rigide. D'abord des panneaux de bois, souvent de récupération : caisse de bouteilles, contreplaqué, etc. Elle cherchait alors à aller de la surface à la profondeur et réalisait d'intéressants tableaux. En 1991, D'un espace à l'autre..., où on décèle trois espaces au moins. À la périphérie, une série d'objets simplement esquissés, puis en position centrale seize petites représentations dessinées avec précision et enfin une porte qui s'ouvre sur un autre espace que lui-même...

En 1993, La machine à produire de la subjectivité représente, blanc sur noir, des gestes d'action. En 1994, Focus, où l'on distingue plusieurs contenants, plus ou moins remplis, et surtout, au centre, une masse indistincte, sorte de tas. Mais tas de quoi ? Une partie grossie, comme vue au téléobjectif, nous l'apprend, c'est un tas de petits fruits probablement en voie de décomposition. Le regard, là-aussi, a été guidé de la frontalité à la profondeur. C'est l'époque où Muriel Rodolosse utilise des signes en guise de signature, ici une forme de tenaille, là une sorte de tortillon, avant d'abandonner toute idée de signer de manière apparente, à l'opposé absolu d'un Bernard Buffet ou d'un Combas.

En 1996, elle part aux Etats-Unis pour une résidence de six mois dans une fondation à Chicago. Elle va y réaliser une quarantaine de tableaux, soit un tous les quatre à cinq jours, ce qui dénote une bonne productivité. Et surtout c'est là, qu'à partir de boîtes pour photographies, elle va découvrir l'intérêt du Plexiglas comme support. Au début, elle peint sur et sous le Plexiglas. Un de ces tableaux, peint à l'endroit et à l'envers — qui lui évoque, dit-elle, le lac Michigan — traduit déjà son attrait — qui va aller croissant — pour la nature. Une nature alors immaculée, presque enchantée, une atmosphère que l'on peut qualifier de spirituelle, comme celles que Debussy a su traduire musicalement.

En 1998, elle se met à la photographie et réalise quelques clichés non dénués d'intérêt. Mais elle se sent et se veut peintre avant tout et non photographe. Elle va donc utiliser les photographies seulement comme modèles, notamment pour les feuillages ou des attitudes.

C'est à partir de 2000 qu'elle peint uniquement à l'envers de la plaque de Plexiglas, derrière le plan zéro du tableau. Et c'est peu après, vers 2002-2003, qu'elle introduit un personnage dans son travail. Un personnage et un lapin blanc. Puis après la disparition de ce dernier, elle utilise un masque de lapin suivi de celui d'un agneau. Sont-ils là pour dissimuler le visage ? Plutôt pour le mélange des genres, répond l'artiste.

Humain, animal, végétal, voilà le triptyque sur lequel elle va dès lors beaucoup travailler. No Taxinomi(e) (2006) est un tableau significatif de cette période. On y voit un personnage au sexe indéterminé, torse d'homme, cuisses plutôt féminines, assis dans l'herbe, vêtu d'une nuisette noire dont les bretelles se terminent par des plantes et dont le visage est caché par une énorme fleur. Sur lui, des insectes démesurément grossis et à côté un impressionnant scorpion mais qui ne paraît pas particulièrement agressif. L'humain en symbiose étroite avec d'autres êtres vivants, en communion avec la nature. Muriel Rodolosse dit d'ailleurs qu'il faut penser à l'interdépendance des êtres vivants, que l'environnement est en nous, que la nature est partout. Mais cet environnement doit être défendu et le souci écologique devient de plus en plus fort dans son œuvre.

En 2007, elle introduit des éléments d'architecture dans ses tableaux. Elle veut sortir du « tout nature » sans toutefois abandonner ses préoccupations écologiques car pour elle l'urbain constitue un paysage à part entière. Et les éléments architecturaux vont être de plus en plus prééminents. Dans Fumée de nuages (2009), ils constituent même, à eux seuls, le tableau. Ces éléments, dont une maison bien repérable, semblent flotter dans un espace gris-bleu. Et sur ce qui ressemble à un canon à fumée, peint en bleu ciel, apparaissent de petits nuages blancs à la Magritte, un peu surréalistes. Le rêve est là, même s'il côtoie une certaine rigueur architecturale. Déjà, avec Les fils sous les doigts (2005), Muriel Rodolosse avait fait cohabiter sur un même personnage, le réalisme : bras et mains parfaitement dessinés, tuyau d'arrosage, pelote de fils, plus vrais que nature, et l'onirisme : masque étrange constitué de filaments blancs avec deux taches roses en forme de losange pour les yeux. Masque que le personnage plaque résolument sur son visage. Alors réalisme et onirisme, conscient et

inconscient ? J'ai posé la question à l'artiste. « Il y a des deux, m'a-t-elle répondu. Quand je peints, je ne maîtrise pas tout. Des éléments surgissent spontanément qui relèvent de l'inconscient. Il y a donc dualité, double action. On passe de l'un à l'autre d'où une certaine ambiguïté ».

Mais il y a toujours action. Ses tableaux sont de plus en plus marqués par le mouvement. On l'a vu dans sa manière de peindre où elle passe alternativement de l'arrière à l'avant de la plaque de Plexiglas pour vérifier son travail. On le voit dans ses sujets comme haaa... Dada!³ où un agneau chevauché par un homme masqué cahote sur trois pattes, où la villa Dall'Ava sur pilotis de Rem Koolhaas⁴ semble en équilibre fragile tellement les pilotis sont longs et fins, où de petites constructions mêlées à des fleurs obligent le regardeur lui-même à entrer en mouvement en se baissant pour pouvoir les voir. Pour accentuer l'impression de déséquilibre, déséquilibre qui amène le mouvement, Muriel Rodolose utilise différentes échelles pour représenter les sujets dans un même tableau, ce qui entraîne les pertes de repère voulues.

Dans L'Entrave (2011), la femme en mouvement a une jambe représentée à la fois devant et derrière un bloc de béton. On retrouve là, comme chez Marc Desgrandchamps, l'idée que le personnage ne fait que passer. Le paysage existe avant, pendant, et après ce passage. Certes, le bloc pourra, lui-aussi, plus tard, être mis en mouvement, déplacé, peut-être disparaître. Mais ce sont des temporalités différentes. Comme disait Paul Klee : « L'art ne reproduit pas ce qui est visible, il rend visible ».

Le mouvement est essentiel dans l'œuvre de Muriel Rodolose. C'est un élément capital dans la lecture de son travail. Mouvement au sens de l'action, de la non-passivité. Mouvement physique et mouvement de la pensée. Mais l'écologie, la dénonciation de toutes les pollutions engendrées par l'homme, représentent un autre grand volet de son œuvre. Si à ses débuts, son monde pouvait être celui de l'enchantement, il devient, de plus en plus, celui de l'engagement. Et elle réalise des tableaux à charge contre la folie des humains qui détruisent leur environnement, qui s'autodétruisent. Mais charge jamais pesante, toujours habilement évocatrice où la poésie, par le graphisme et la

3 — Une œuvre monumentale (400 x 600 cm) présentée à l'exposition du FRAC Aquitaine *Caprice des jeux* en 2008.

4 — Rem Koolhaas est l'architecte de la célèbre maison Lemoine à Floirac et du futur pont dans le prolongement du boulevard Jean-Jacques Bosc à Bordeaux.

couleur, est souvent présente. Ainsi Terres toxiques où les méfaits de l'uranium sont juste évoqués par un jaune-brun insidieux.

En 2014, se souvenant de Centralia, une ancienne ville minière de Pennsylvanie qu'elle a visitée en 1996 lors de son séjour aux Etats-Unis, elle dénonce à nouveau l'inconscience de l'homme qui déclenche des catastrophes et est incapable ensuite de les enrayer. Ceci dans un vaste tableau Centralia, la grande faille⁵ qui représente une route s'arrêtant sur un brasier au milieu de décharges et de pépites étincelantes rappelant le charbon (l'or noir) de la mine. Illustration du fait que quand cette mine fut épuisée et abandonnée, elle servit de décharge publique et en 1962 prit feu, détruisant la ville, forçant à l'exil les habitants. Et les spécialistes estiment que le feu des galeries souterraines pourrait encore continuer pendant plus de 200 ans et polluer ainsi gravement l'atmosphère pendant des siècles. On comprend qu'un tel sujet ait inspiré Muriel Rodolose. Elle qui dit et répète que « la nature ne fait plus peur aujourd'hui par ce qu'elle est mais par les perturbations de ses équilibres engendrées par l'action humaine ».

À une conférence de l'artiste, le 5 janvier 2016⁶, à l'Institut Bernard Magrez où elle exposait d'ailleurs Centralia, la grande faille, je l'ai entendue évoquer longuement sa pratique artistique — elle parle très bien de son travail, ce qui n'est pas si fréquent chez les plasticiens — en rappeler les différentes faces car elle réalise aussi des lavis, des encres et parfois des performances⁷ mais seulement en conclusion d'un travail, pour mettre en mouvement un tableau. Toujours le mouvement ! Et, bien sûr, elle soulignait ses thèmes favoris, ceux auxquels elle croie profondément, ceux qui l'habitent intimement. Je pensais alors à ce que m'avait dit, un jour, Hervé Télémaque : « Toute œuvre d'art réussie est, d'une certaine manière, une narration autobiographique ». La formule s'applique fort bien à Muriel Rodolose.

PIERRE BRANA

5 — Centralia, La Grande Faille (400 x 600 cm), 2014, production de la Maison des Arts Georges Pompidou à Carjac.

6 — Je me souviens d'autant de cette date que c'est celle de la mort de Pierre Boulez qui m'avait bouleversé.

7 — Performances qui semblent revenir à la mode après les spectaculaires années 1960 et 1970.









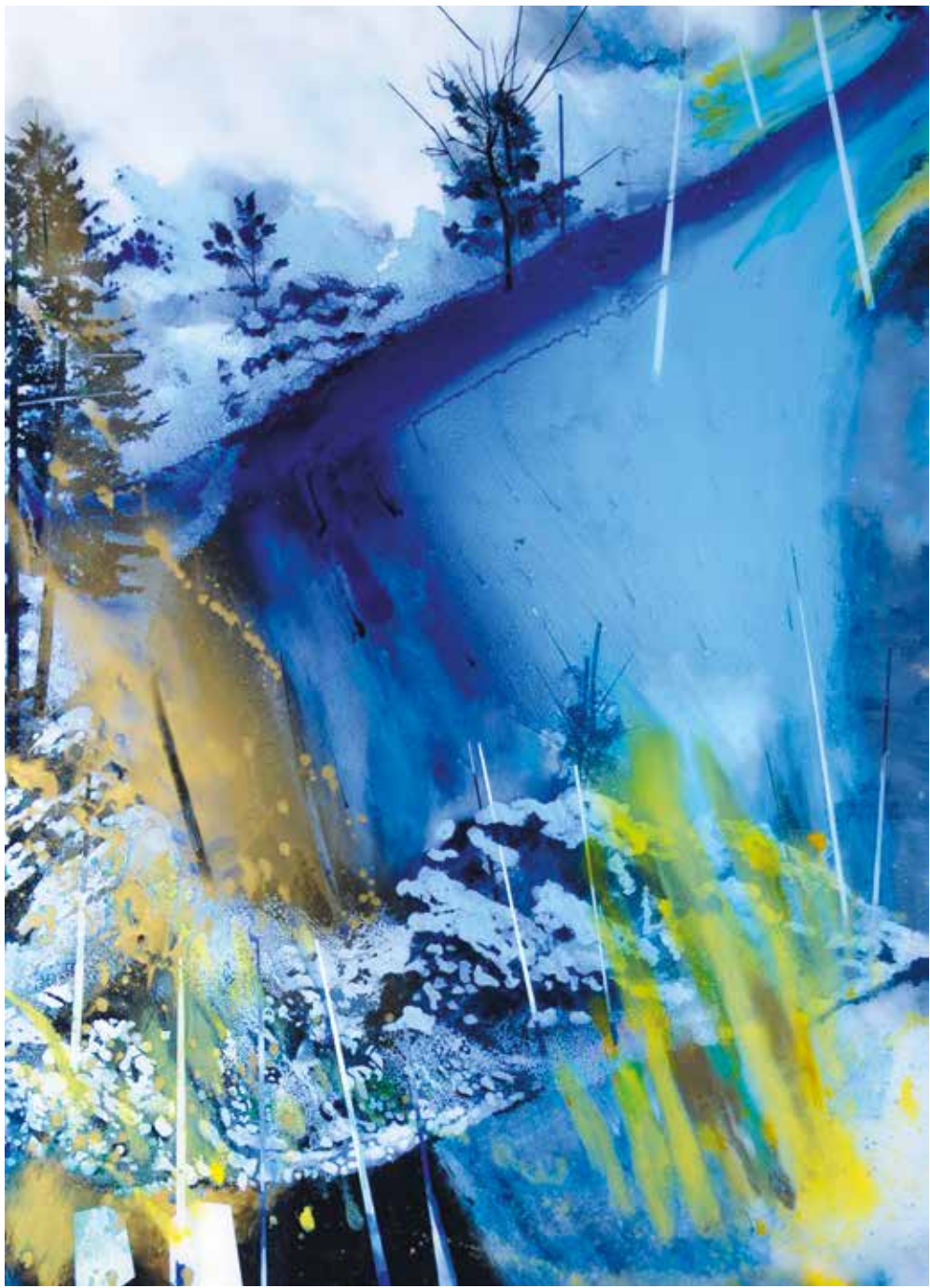












MURIEL RODOLOSSE

Née en 1964 à Castelnau-Montratier
Vit et travaille entre Bordeaux et Paris

Expositions personnelles

2017

– Galerie Marielle Bouchard, Grenoble
– Galerie Lily Robert, artiste invitée,
Focus *Dix ans de résidence d'artistes*
à Chamalot, Paris
– Exposition monographique,
Château Lescombes, Centre d'art
contemporain, Eysines

2016

– *La ligne bleue*, Station météo,
Carsac-Aillac
– *Centralia, la grande faille*,
Institut culturel Bernard Magrez,
Château Labottière, Bordeaux

2015

– *At the corner of my mind IN THE PARK*,
L'Etend'art, galerie des Jours de Lune, Metz
– ... *De l'oxygène !*, Galerie Gowen
Contemporary, Genève (CH)

2014

– *Sans socle ni double-fond*,
Maison des arts Georges Pompidou,
Centre d'art contemporain, Cajarc
– *On the ruins of the Pizzeria*,
Château des Adhémar, Centre d'art
contemporain, Montélimar

2012

– Muriel Rodolosse, capc-bibliothèque,
Bordeaux, lancement du site internet
Documents d'Artistes Aquitaine

2011

– *X degrés de déplacement*,
Frac Aquitaine, Bordeaux
– *Padwork*, Musée Calbet, Grisolles

2010

– *Versteckt just around the corner*,
Rudy-Dutschke-Strasse 18, Berlin (D)
– *Si tendre JUST AROUND THE CORNER*,
Centre Jules Ferry, Bergerac
– *Private mécanique*, Appelboom,
résidence d'artistes, La Pommerie,
Saint-Sétiens

2009

– *Under the bridge*, Maison des arts,
Grand Quevilly

2007

– *ANCORA !*, Chapelle Saint-Jacques,
Centre d'art contemporain, Saint-Gaudens
– Galerie Guislain, Paris



Expositions collectives

2017

– *Première étoile, dernier flocon*,
Villa du Parc, Centre d'art contemporain,
Annemasse
– *Utopies Fluviales : Prologue*,
MuséoSeine, Rives-en-Seine,
Caudebec-en-Caux

2016

– *Dix ans de résidences d'artistes*,
Chamalot, Moustier-Ventadour,
commissariat Marion Delage de Luget
– Art Paris / Art Fair, Galerie DX,
Grand Palais, Paris
– *Only Lovers*, Le Cœur, Paris,
commissariat Timothée Chaillou

2015

– *Dépendances - Un salon du petit format*,
Crash Gallery, Lille, commissariat
Organismes Oniriques
– *Picturae*, une proposition de Julie Crenn,
Galerie Polaris, Paris

2014

– *D'ici là, jailliront des cascades*,
Galerie Xenon, Bordeaux,
commissariat Julie Crenn

2011/2013

– *L'inventaire*, Moly Sabata,
Fondation Albert Gleizes, Sablons

2011

– *Quand je serai petite*,
Musée des beaux-arts, Calais
– *Elle était une fois*, Maison des arts
Georges Pompidou, Centre d'art
contemporain, Cajarc, commissariat
Martine Michard
– Eglise des Cordeliers, Gourdon



2010

– Exposition Résidence d'artistes
Chamalot, Corrèze

2009

– *Archist*, galerie des Grands bains
douches de la plaine, Marseille
– La Tannerie, Barjols

2008

– *Caprice des jeux*, Frac Aquitaine,
Bordeaux
– *ANCORA !*, Orangerie du Jardin
du Luxembourg, Paris

2007

– *Flux 2*, Maison des Arts Georges
Pompidou, Centre d'art contemporain
et résidences internationales d'artistes
Maisons Daura, Cajarc
– *Mutations dans le jardin*, Installation
in-situ dans le Jardin du Luxembourg, Paris
– *Dressing room*, bbb, centre d'art
contemporain, Toulouse,
– *Stock en Stock*, Aperto, Montpellier

2005

– Grand Prix de la biennale
d'Issy-les-Moulineaux, France

2002

– Grand Prix du Jury du Salon d'art
contemporain de Montrouge



- 02 *Lucien*, peinture sous Plexiglas, 165 x 110 cm, résidence Maisons Daura 2006, collection particulière
- 04 *No Taxinomi(e)*, peinture sous Plexiglas, 132 x 100 cm, 2006
- 11 *La Cave*, acrylique sur bois, 150 x 123 cm, 1994
- 12 *Forages de pensées*, peinture sous Plexiglas, 150 x 200 cm, collection particulière, 2009
- 14 *La roue à eau*, peinture sous Plexiglas, 135 x 100 cm, production résidences d'artistes Moly Sabata, 2013
- 15 *Le laboratoire de l'extérieur*, peinture sous Plexiglas, 190 x 140 cm, 2016
- 16 *Vestiges d'une nature moderne*, peinture sous Plexiglas, 135 x 100 cm, 2016
- 17 *Le portique*, peinture sous Plexiglas, 190 x 140 cm, 2016
- 18 *Centralia, la grande faille*, peinture sous Plexiglas, 400 x 600 cm, 2014, production Maison des arts Georges Pompidou Cajarc
- 20 *Palmiers oxymoriques*, peinture sous Plexiglas, 32 x 28 cm, 2013, collection particulière
- 21 *Un tour pour rien*, peinture sous Plexiglas, 80 x 62 cm, 2013, collection particulière
- 22 *Glissement*, peinture sous Plexiglas, 66 x 75 cm, 2013
- 24 *Géodispersion*, peinture sous Plexiglas, 32 x 28 cm, 2012, et 32 x 28 cm, 2016
- 25 *Station météo*, peinture sous Plexiglas, 46 x 58 cm, 2016
- 26 *Assaillant assailli*, peinture sous Plexiglas, 140 x 110 cm, 2013
- 27 *Sainte-Barbe en cascade*, peinture sous Plexiglas, 135 x 100 cm, 2016
- 28 *La double avalanche*, peinture sous Plexiglas, 135 x 100cm, 2017
- 29 *Sur les traces des vestiges modernes*, peinture sous Plexiglas, 135 x 100 cm, 2017
- 30 *Vue de l'exposition monographique X degrés de déplacement*, Frac Aquitaine, 2011
- 31 *Vue de l'exposition monographique On the ruins of the pizzeria*, CAC Château des Adhémar, 2014
- 32 *Muriel Rodolosse*, atelier Paris, 2017

Crédits pour l'ensemble du catalogue :
textes © les auteurs
photographie © Muriel Rodolosse
Design graphique la/projects

La reproduction partielle ou totale des textes
et documents photographiques des œuvres doit faire
l'objet d'une autorisation préalable.

Achévé d'imprimer en mars 2017
sur les presse de Korus imprimerie - Eysines
ISBN 978-2-918407-32-4

